



TOUILLAUT

Barthélemy! Barthélemy! as-tu le mouchoir? — Page 342. ca.

livres étaient encore dans sa poche, et, plus libre de son corps comme de son esprit, il voulut réfléchir.

On ne le chercherait pas rue de Viarmes, mais on le chercherait. Messieurs de l'ambassade n'étaient pas gens à perdre de gaieté de cœur leur part de butin.

On se diviserait donc en plusieurs bandes, et l'on commencerait par aller explorer le domicile du voleur.

Là était toute la difficulté. Dans ce domicile logeait Oliva. On la préviendrait, on la maltraiterait peut-être; que sait-on? on pousserait la cruauté jusqu'à se faire d'elle un otage.

Pourquoi ces gueux-là ne sauraient-ils pas que mademoiselle Oliva était la passion de Beausire, et pourquoi, le sachant, ne spéculeraient-ils pas sur cette passion?

Beausire faillit devenir fou sur la lisière de ces deux mortels dangers.

L'amour l'emporta.

Il ne voulut pas que nul touchât à l'objet de son amour. Il courut comme un trait à la maison de la rue Dauphine.

Il avait, d'ailleurs, une confiance illimitée dans la rapidité de sa marche; ses ennemis, si agiles qu'ils fussent, ne pouvaient l'avoir prévu.

D'ailleurs, il se jeta dans un fiacre au cocher duquel il montra un écu de six livres, en lui disant : Au Pont-Neuf.

Les chevaux ne coururent pas, ils s'envolèrent.

Le soir venait.

Beausire se fit conduire au terre-plein du pont, derrière la statue d'Henri IV. On y abordait dans ce temps en voiture; c'était un lieu de rendez-vous assez trivial, mais usité.

Puis, hasardant sa tête par une portière, il plongea ses regards dans la rue Dauphine.

Beausire n'était pas sans quelque habitude des gens de police : il avait passé dix ans à tâcher de les reconnaître pour les éviter en temps et lieu.

Il remarqua sur la descente du pont, du côté de la rue Dauphine, deux hommes espacés qui

tendaient leurs cols vers cette rue pour y considérer un spectacle quelconque.

Ces hommes étaient des espions. Voir des espions sur le Pont-Neuf, ce n'était pas rare, puisque le proverbe dit à cette époque que pour voir en tout temps un prélat, une fille de joie et un cheval blanc, il n'est rien tel que de passer sur le Pont-Neuf.

Or, les chevaux blancs, les habits de prêtres et les filles de joie ont toujours été des points de mire pour les hommes de police.

Beausire ne fut que contrarié, que gêné; il se fit tout bossu, tout clopinant, pour déguiser sa démarche, et coupant la foule, il gagna la rue Dauphine.

Nulle trace de ce qu'il redoutait pour lui. Il apercevait déjà la maison aux fenêtres de laquelle se montrait souvent la belle Oliva, son étoile.

Les fenêtres étaient fermées; sans doute elle reposait sur le sofa ou lisait quelque mauvais livre, ou croquait quelque friandise.

Soudain Beausire crut voir un hoqueton de soldat du guet dans l'allée en face.

Bien plus, il en vit un paraître à la croisée du petit salon.

La sueur le reprit; sueur froide celle-là et malsaine. Il n'y avait pas à reculer : il s'agissait de passer devant la maison.

Beausire eut ce courage; il passa et regarda la maison.

Quel spectacle!

Une allée gorgée de fantassins de la garde de Paris, au milieu desquels on voyait un commissaire du Châtelet tout en noir.

Ces gens... le rapide coup d'œil de Beausire les vit troublés, effarés, désappointés. On a ou l'on n'a pas l'habitude de lire sur les visages des gens de la police, quand on l'a comme l'avait Beausire, on n'a pas besoin de s'y prendre à deux fois pour deviner que ces messieurs ont manqué leur coup.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

— Oh! c'en est trop! s'écria-t-elle avec indignation, je ne veux pas de votre pitié; elle me souillerait! Comment? il y a un instant, là, à cette même place où vous êtes, ne vous réjouissiez-vous pas à l'espoir que notre oncle ne vivrait plus longtemps?

— J'ai dit, répondit Mathias, que vous ne deviez pas, par votre résistance à sa volonté, abréger le peu d'années que Dieu peut encore lui accorder.

— C'est faux! c'est faux! s'écria Cécile. Ne vous êtes-vous pas moqué de mon oncle, et ne l'avez-vous pas traité de ladre? N'avez-vous pas cherché à me séduire et à m'entraîner dans une exécration conspiration avec vous, pour dissiper le bien de mon oncle, après sa mort, dans le luxe et la bonne chère? Et, pour mieux parvenir à vos fins, ne m'avez-vous pas dit que mon oncle avait amassé des milliers et des milliers de florins?

— Comment? Quelles horribles choses sont-ce là? C'est le diable qui vous inspire, misérable enfant! s'écria l'oncle en levant les mains. Je ne possède rien... rien!

— Pourquoi, Cécile, interprétez-vous faussement mes paroles? demanda Mathias d'une voix plaintive. Il est inutile de faire de si vilains péchés. Assurément l'oncle Jean ne vous croira pas! J'ai dit et je répète que la veuve de la Chapelle vous fait accroire ces choses-là. Pourquoi donc m'imputer les mauvaises pensées des autres?

L'oncle se mit à tousser. C'était chez lui l'indice ordinaire de la fatigue. On pouvait voir sur ses traits qu'il allait faire une sortie violente; et comme la colère faisait briller ses yeux éteints d'une flamme nouvelle, Mathias tendit les mains vers le vieillard comme pour l'arrêter et dit d'une voix suppliante :